

Avril 2003

RECTO
OSJAN

Les classes de garçons !

Maternelle-Elémentaire

Question : Qui a osé écrire ceci « Les filles ont la langue bien pendue. Le garçon, rassuré d'avoir le pénis, n'est pas pressé de prendre la parole. »

Réponse : F. Dolto elle-même.



Caractéristiques des garçons :

1. **Compétences en langage** plus tardives et moins bonnes, même pour le nourrisson (6 mois de retard au CP). Les statistiques du ministère de la défense donnent 13,9 % de garçons en très grande difficulté de lecture à 18 ans et 8,6 % des filles.
2. **Désintérêt global pour les études de langues** (français + langues étrangères) : 19 % des garçons en terminale littéraire et 26 % en faculté de lettres. Les filles fréquentent plus assidûment les bibliothèques que les garçons.
3. **Un malentendu** : alors que par le langage la fille cherche à **tisser des liens interpersonnels** enrichissants basés sur l'égalité, nombre de garçons ne voient un intérêt dans le langage que si les paroles aboutissent à une **décision** (« Que va-t-on faire ? ») ou si le débat sert à poser la question du **pouvoir** (« Qui est le chef ici ? »). Sinon, il y a peu d'investissement dans la parole.
4. **Une énergie forte** (Gurian, page 28) qui se caractérise par
 - une recherche d'une récompense ou d'une **gratification personnelle ou immédiate**,
 - une volonté de **résoudre les problèmes rapidement** (« le penseur » de Rodin),
 - une recherche d'activités comportant tension et relâchement (matches de tous ordres, jeux vidéos, course, jeux d'opposition, etc.). Cette énergie les entraîne plus souvent que les filles à défier la loi (90 à 95 % des prisonniers sont des hommes) chiffres constants en Europe.
5. Un intérêt pour tout ce qui touche au **grand espace** (plus besoin d'espace dans une chambre, dans une cour d'école), à la géométrie, à l'orientation, à la bande dessinée, aux échecs, aux cartes routières, aux jeux vidéos et aux sports motorisés.
6. Globalement les garçons éprouvent plus de difficulté à se confier, à parler d'eux-mêmes, de leur intimité (Gurian p.36). Ils sont souvent moins demandeurs d'activités théâtrales ou d'expression corporelle.

7. Les résultats aux **évaluations CE2-6^{ème}** en français et en mathématiques donnent un écart de 5 à 7 points en français, et des résultats quasiment identiques en mathématiques (chiffre constant depuis 1989).
Baudelot/Establet (1992) p.103-105 nous disent que les garçons sont moins bons que les filles aux items suivants : lisibilité, propreté des copies, ponctuation, retrouver un mot dans un dictionnaire et en comprendre le sens, utiliser un vocabulaire diversifié et adapté, et appliquer **les règles simples d'accord**.
Pour l'évaluation 6^{ème}, il en est de même pour identifier à qui ou à quoi se rapporte un pronom personnel, pour conjuguer correctement des verbes, et pour repérer les relations phonie-graphie.
8. La pratique du sport **en dehors de l'école** est elle aussi discriminante (chiffres 1993, cités par Davaisse p. 206). 77 % des collégiens, 71 % des lycéens et 60 % des élèves de lycée professionnel pratiquent un sport. Pour les filles, ces chiffres tombent à 55 % en collège, à 40 % en lycée et à 20 % en lycée professionnel. Enfin, retenir que « l'adolescence, c'est l'âge où les garçons arrêtent la lecture et les filles le sport ».
L'EPS est une matière qui plaît aux garçons car **le temps de la pratique se confond avec le temps de l'apprentissage** (Davaisse p. 295).
En fait, **ce sont les garçons de milieux populaires ou issus de l'immigration** qui ont de plus en plus de mal à lier des contacts avec les enseignants (enseignantes à 76 % qu'ils perçoivent comme des « femmes de cadre » avec leur politesse, leurs valeurs et la place du beau langage, etc.). Pour eux l'enseignement est un métier féminin, dévalorisé où les valeurs ne sont pas les leurs. Le Ministère britannique (cf. le Monde de janvier 2003) va jusqu'à se demander s'il ne va pas recruter davantage d'hommes dans les années à venir. Ainsi en EPS, les pratiques personnelles des enseignantes sont soit très modestes, soit liées à un travail d'expression et d'esthétique (danse), soit une pratique orientée vers l'entretien du corps et de la santé, à l'opposé des besoins de ces garçons.
9. Les garçons aiment se retrouver dès 8-10 ans et surtout à l'adolescence dans des bandes (résurgence des tribus du paléolithique ou de l'armée ?). Les questions existentielles seront pour eux : est-ce que je fais partie de la bande ? et qui est le **chef de meute** ?
10. Dernier point : alors que la fille peu à peu apprendra à **chercher la sécurité** pour elle et pour les siens et à surveiller sa **santé**, le garçon, lui, est attiré par **le danger, le risque**, de quelque ordre qu'il soit et sera prêt à réagir aux **provocations** (« T'es pas capable ! »).

A lire :

- 1 - Le Monde de l'Education de janvier 2003 « Il faut sauver les garçons »
- 2 - « Du côté des petites filles » Belotti (Editions des Femmes)
- 3 - « Ce qu'il y a de formidable chez les garçons » de M. Gurian (Editions A. Michel 2002)
- 4 - « Sports, école et société : la différence des sexes » A. Davaisse / C. Louveau (Edition L'harmattan 1998)

L'harmattan 1998)

Les documents 1, 3, 4 sont disponibles au CDDP.

A l'inverse, face à une classe à majorité féminine, les enseignants hommes n'oublieront pas que les filles sont ultra majoritaires dans la danse, la gymnastique, le patinage, la natation et que le langage pour elles a une valeur autre que fonctionnelle. Elles ont plaisir à pratiquer la communication, l'écoute, les activités artistiques, le théâtre, l'expression corporelle. **Ces compétences sont elles valorisées dans nos classes ?**



Conclusion :

Il ne s'agit pas de proposer aux garçons une pédagogie différente, mais d'être sensibles aux besoins et aux difficultés des garçons des milieux populaires et de l'immigration.

Vos réactions aux « Recto-Verso » (accords, doutes, désaccords) sont les bienvenus pour nous, au mail suivant : cpangers7@ac-nantes.fr